

PENTECÔTE / A / 8-6-2014

Que célébrons-nous à Pentecôte ? L'Eglise, l'unité, l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint : Il vient brusquement (« *tout à coup, vint du ciel un bruit* »), mais Il était attendu (« *Il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis* ») ; Il est Souffle (« *un bruit tel que celui d'un violent coup de vent* ») et Feu (« *des langues qu'on eût dites de feu* »), mais on ne saurait Le décrire ou Lui attribuer un corps (« *un bruit tel que ; qu'on eût dites de feu* ») ; Il Se déploie en plénitude sur le groupe des 12 apôtres (« *remplit toute la maison où ils se tenaient* »), mais chacun Le reçoit personnellement (« *elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux* »). Cette venue est extraordinaire dans sa force et dans sa forme, mais elle est désormais ordinaire dans sa présence : l'Esprit Saint, répandu sur les apôtres, l'Eglise et l'humanité depuis le jour de Pentecôte, ne cessera de souffler, inspirant, purifiant, illuminant, éclairant, envoyant tout homme de bonne volonté pour le conduire au Christ, le seul Sauveur. Car l'Esprit Saint donne Jésus : emplis de Sa présence, les apôtres, par la bouche de Pierre, vont immédiatement annoncer à la foule que le crucifié de la veille est en fait le Ressuscité, le vainqueur de la mort, le véritable Agneau de la Pâque, le Fils du Dieu vivant, le Verbe éternel en personne.

L'unité : elle est donnée d'en haut, de Dieu Lui-même, et non construite par les hommes sur des bases peu fiables. Pentecôte est l'anti-Babel puisque tous se réunissent (« *la multitude se rassemble* »), se sentent dépassés par un Don plus grand que leur cœur (« *ils étaient stupéfaits* »), et finalement se comprennent (« *chacun de nous les entend dans son propre idiome maternel* »). Dieu seul peut donner ce genre d'unité, qui n'est fondée ni sur l'idéologie, ni sur l'exclusion des autres, ni sur la complicité dans le mal, ni sur des compromis douteux, ni sur des opinions provisoires, ni sur un plus petit commun dénominateur. L'unité donnée par Dieu depuis Pentecôte est fruit de Son amour infini et conduit l'homme vers la vérité tout entière. L'Eglise est sainte, selon les termes du *Credo*, parce qu'elle est porteuse de cette dynamique d'unité dans la vérité, proposée à tous.

L'Eglise : elle naît à Pentecôte, et va se déployer immensément dans le cours des siècles, jusqu'à la fin des temps, jusqu'au retour du Christ en gloire. A quoi sert-elle ? Elle évangélise : « *nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu* » ! Le rôle de l'Eglise est, a toujours été, et sera toujours d'annoncer à tous et partout l'unique Evangile du Christ, la Bonne Nouvelle du Ressuscité : non un message ou des valeurs, mais une Personne ; plus qu'un salut, un Sauveur. L'Eglise, emplie des dons de l'Esprit Saint, donne le Christ au monde qui à la fois ne le connaît pas et l'attend, le rejette et l'espère. L'Eglise, comment grandit-elle ? Par les sacrements : « *eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser* ». Dès Pentecôte sont donnés les sacrements, dont le baptême est le socle et la porte d'entrée : consacrés par l'Esprit Saint qui les a totalement investis, les apôtres, choisis par le Christ avant Sa Passion, sont désormais en charge de l'Eglise, pour la conduire à son plein accomplissement, qui est de réunir en elle tous les peuples. L'Eglise est sainte, selon les termes du *Credo*, parce qu'elle communique, par les sacrements, la sainteté de Dieu, l'Esprit de sainteté, d'amour et de vérité qui seul peut convertir, transformer et même diviniser l'homme ; l'Eglise est apostolique, parce qu'elle transmet sans faiblir, siècle après siècle, le témoignage, la foi et la prédication des 12 apôtres, ces irremplaçables témoins oculaires de Jésus Christ, de Son ministère, de Sa mort et de Sa résurrection.

« Pourquoi [quelques-uns] semblent-ils renoncer à faire une fois de plus retentir aux oreilles de tous la pleine et joyeuse annonce de la Bonne Nouvelle ? Pourquoi hésitent-ils à faire partager notre espérance par ceux auxquels nous avons charge de la communiquer ? Il y a là un fléchissement qui peine aujourd'hui bien des croyants, et que bien des incroyants observent. En pensant ainsi nous rapprocher d'eux, nous les éloignons de nous. Si nous ne sommes pas convaincus *a priori*, par une vue de foi, qu'il y a une certaine harmonie préétablie entre la Révélation du Christ, prise dans sa plénitude, et l'attente secrète déposée par Dieu au fond de l'homme de tous les temps, nous manquerons de l'audace apostolique qui seule a chance d'atteindre l'homme de notre

temps ». (Henri de Lubac, au moment du concile Vatican II, 1964)